

supérieur des missions de l'Acadie et de vicaire général de l'Evêque de Québec.»

C'est par les actes qu'il a dressés, que nous pouvons, « pour ainsi dire, toucher du doigt la sympathie et la fraternité qui régnaient entre les blancs et les naturels du pays ». Un jour, « le missionnaire versait l'eau du baptême sur la tête d'un enfant sauvage, autour de lui se coudoyaient plusieurs sauvages et sauvagesses, mêlés à quelques officiers. L'un d'eux, M. Robert Duhager, lieutenant d'infanterie, commandant du port Lajoie et peu après gouverneur de l'Ile Saint Jean, avait voulu servir de parrain au petit Indien, avec Made-moiselle Louise-Marguerite Pothier du Buisson, pour marraine.

« Dans une autre circonstance et au même lieu, on vit un des principaux officiers de la garnison, le chevalier de Mezillacs, tenir sur les fonds baptismaux un petit micmac, et ne pas dédaigner de prendre pour marraine une sauvagesse. Il serait facile de citer bien d'autres faits du même genre.

« On peut se figurer l'impression que devait faire sur l'esprit des indigènes de pareilles marques de considération. Elle confirmait la prédication des missionnaires qui leur disaient que les hommes avaient tous le même Dieu, que Blancs et Peaux-Rouges étaient égaux à ses yeux, qu'ils étaient tous frères et avaient droit au même héritage dans l'autre vie.

« Il y avait bien des imperfections à relever dans le système colonial de la France en Amérique. Elle a fait des fautes dont elle a été la première victime. Mais elle a acquis un rang à part parmi les nations européennes qui ont créé des colonies sur ce continent. Elle a fait des conquêtes, non avec l'épée, mais avec la croix. Loin d'être le tyran des peuples qu'elle a rangés sous son domaine, elle a été leur bienfaitrice. Elle les a reçus dans son sein comme ses propres enfants, et a toujours essayé de les élever à la hauteur de sa civilisation »

Les Indiens comprenaient le langage des faits, et on les vit s'attacher fortement à la cause française autant qu'à la religion de Jésus-Christ. Pour celle-ci, bientôt, ils lui furent entièrement dévoués et ils recevaient avec les plus grands honneurs et la plus vive affection les missionnaires dans leurs tournées apostoliques. Au temps dont nous parlons, c'étaient les Récollets. Pour la circonstance, une cabane d'écorce servait de chapelle. Et le missionnaire y dressait son autel portatif dont les gradins étaient ornés de fleurs des bois que les femmes et les enfants venaient apporter.